

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 41 (1903)  
**Heft:** 52

**Artikel:** Un portrait de Jésus-Christ  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-200707>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

qu'une de nos Dames avoit froid, s'approcha d'elle pour lui faire part de son manteau. Notre grosse dame Irlandoise qui prit garde que quelque homme étoit allé du côté où étoient les femmes, se mit de mauvaise humeur (ce qui lui arrivoit assez souvent) et fit carillon ; elle éveilla tout le monde par ses clamures, fit rallumer la chandelle qui s'étoit éteinte et obliga le cavalier officieux de retourner à sa place. Ce qu'il y eut de plaisant, c'est que la Dame qui avoit eu froid, se sentit offensée du vacarme que la vigilante Dame Joffrey avoit fait, fut piquée des précautions qu'elle avoit prises, et lui fit de vifs reproches. Notre Duègne, qui ne manquait rien moins que par le bec, riposta des choses offensantes dans son baragouin moitié Français et moitié Irlandais. Le cavalier voulut s'en mêler, mais on lui rabattit bien ses clous. Tout cela nous procure une scène assez comique, qui dura près d'une heure. Cependant on s'apaisa peu à peu et on se rendormit.

Détail qui n'est pas secondaire pour les bibliophiles, l'imprimerie Bridel s'est ingénierie à donner à l'ouvrage un cachet absolument dix-huitième siècle : fort papier, portraits et gravures dans le goût de l'époque, grands et beaux caractères avec les *s* initiales en forme de *f*, c'est une reconstitution parfaite de l'art du livre d'il y a bientôt deux cents ans.

V. F.

**Fin d'année.**

Loin de nous l'ennuyeux fatras  
Des vœux à lointaine échéance,  
Chansons de corbeaux et d'aras  
Auxquels nul n'accorde créance.

Je voudrais qu'au soir de ce jour,  
Où c'est un caduc, qui trépasse,  
Nous abandonne pour toujours,  
La famille et l'ami qui passe,  
Oubliant soucis et chagrin,  
Entourant la table garnie  
Sur la nappe de chanvre fin  
De mets excitant notre envie.

Fourchettes et cuilliers d'argent,  
Verres en cristal de Bohême,  
Tout est poli, tout est brillant.  
Les rayons que la lampe sème  
Se reflètent dans les flacons  
Remplis de ces grands vins de France  
D'une parfaite transparence,  
Ou jaune d'or, ou rubiconds.

Sur le beurre frais qui grésille,  
Et partout répand son odeur,  
La truite ou la féra pétille  
Sentant du brasier la chaleur.

Rôties comme Vatel l'enseigne,  
Les canards au ventre doré,  
D'où s'échappent truffe et châtaigne,  
Sont tout de salade entourés;

Le lièvre, que la neige blanche  
A l'aube vit courir encor,  
Maintenant, dans un plat creux dort;  
Sur du persil sa tête penche.

Prenez un peu de céleri,  
De pois verts, de pointes d'asperge,  
Légumes par l'été mûris,  
Et qu'une sauce blanche asperge.

Puis les édifices savants  
De bananes, de mandarines,  
Ou du fruit si cher aux Normands,  
Reinettes aux pelures fines;

Et poires croquant sous la dent.  
Flanqué de pâte feuillettée,  
S'élève le château branlant,  
De crème onctueuse et glacée

A la vanille parfumée,  
Sur sa base molle, tremblant.

Lorsque les bouteilles ventrues  
Déchirent leur col argenté,  
Laissent mousser leur jus perlé  
Et lancent les bouchons aux nues,  
On entend maint joyeux refrain.

Alors, l'aïeul dans sa sagesse,  
Loin de penser au lendemain,  
Fait un retour vers sa jeunesse.  
Il raconte aux siens, réunis  
Sous son regard qui gaîment brille,  
Les vieux souvenirs de famille:

Les époux par le prêtre unis,  
Des bambins joufflus la naissance,  
Puis, après une longue absence,  
Le retour du fils au logis.  
Mais, voici l'heure où l'on se quitte;  
Laissez les jeux, cessez les ris,  
Pour voir de l'an passé la fuite.  
Mil neuf cent quatre entre joyeux,  
Qu'il soit pour nous tous bienheureux!

ÉLEONORE BICHELER.

**Un portrait de Jésus-Christ.**

Toute la chrétienté a célébré hier, solennellement, l'anniversaire de la naissance de *Jésus-Christ*.

A cette occasion, il est intéressant de rappeler le portrait suivant, que Publius Lentulus, gouverneur de Judée, envoya au Sénat romain au moment où la renommée du Christ commença à se répandre dans le monde.

Il y a, à l'heure qu'il est, en Judée, un homme d'une vertu singulière, qu'on appelle *Jésus-Christ*. Les barbares le croient prophète, mais ses sectateurs l'adorent comme étant descendu des dieux immortels. Il ressuscite les morts et guérit les malades par la parole et par l'attouchement. Sa taille est grande et bien formée; il a l'air doux et vénérable; ses cheveux sont d'une couleur qu'on ne saurait guère définir; ils tombent en boucles jusqu'en dessous des oreilles et se répandent sur ses épaules avec beaucoup de grâce, séparés sur le sommet de la tête à la manière des Nazaréens. Son front est uni et large, et ses joues ne sont marquées que d'une aimable rougeur. Son nez et sa bouche sont formés avec une admirable symétrie; sa barbe épaisse et d'une couleur qui répond à celle de ses cheveux, descendant un pouce au-dessous du menton et se divisant vers le milieu, forme à peu près la figure d'une fourche. Ses yeux sont brillants, clairs et sereins. Il censure avec majesté, exhorte avec douceur. Qu'il parle ou qu'il agisse, il le fait avec élégance et avec gravité. Jamais on ne l'a vu rire; mais on l'a vu pleurer souvent. Il est fort tempéré, fort modeste et fort sage. C'est un homme enfin qui, pour son excellente beauté et ses divines perfections, surpassé les enfants des hommes.

**Par-dessus le marché.**

Pierre à Jaques-Louis au « commissaire » avait la rage de marchander.

L'autre jour, il achetait une montre. Après une heure de marchandise inutile, il se décide à payer une bonne grosse montre à boîte nickel, un chauffe-lit, comme on les appelle. Une à une, il aligne ses pièces de un et deux francs, espérant toujours obtenir un rabais.

L'horloger est un dur-à-cuire; il reste inflexible.

Avec un profond soupir, Pierre à Jacques a posé sa dernière pièce sur la banque. Alors, avisant une de ces merveilles de l'horlogerie suisse, une montre-bijou, en or, grosse comme une pièce de deux centimes :

— Eh bien, puisque vous ne voulez rien rebattre sur la grosse, donnez-moi voi au moins ce petit montraillon par-dessus. Ça sera pour ma bouëbe.

**Dis, maman ?...** — Voyons, bébé, je t'ai déjà dit bien des fois de ne pas toucher tes yeux avec les doigts. Je connais une petite fille qui faisait comme toi; eh bien! ses deux yeux sont tombés.

— Alors, dis, maman, comment qu'elle fait à présent pour dormir?

**A la recherche d'une chemise.**

Il y a de cela une semaine ou deux. Un étranger logea une nuit à l'Hôtel fédéral, à Lausanne, situé à l'extrémité occidentale du Grand-Pont. Le lendemain, il partit. Rentré chez lui, il s'aperçut qu'une de ses chemises, presque neuve, lui manquait. Il se rappela l'avoir oubliée dans sa chambre à l'hôtel, et écrivit pour la demander. Ne se souvenant ni du nom de l'hôtel, ni de celui du propriétaire, il adressa sa lettre de la manière suivante :

« Monsieur le propriétaire ou la propriétaire de l'hôtel qui se trouve au bout de la flèche ou la première maison à droite en sortant du pont « Le Grand-Pont », à Lausanne. »

Sur l'enveloppe, au coin supérieur gauche, est collée une vue du Grand-Pont, sur laquelle est tracée, à l'encre rouge, une flèche indiquant la situation de l'Hôtel fédéral.

Nous avons l'enveloppe sous les yeux; elle nous a été obligamment communiquée par un de nos lecteurs.

**Tsalandè.**

(Patois du Gros-de-Vaud.)

Marquo que dézo, rappoo à Tsalandè, po que ti cliaò que savan liaire pouessan in profità, cauquès dittons dè vilho — ti bin vretablio — avoué d'autrès z'affrèrs, bon à savai, que vo volhai praô vaire cein que l'est.

A Tsalandè lè mousselhions,  
A Paquiè lè lhiassons.

Quand Tsalandè lè pè lo delon,  
S'ta dou bao vin-z-in ion;

Aô ancora,

Quand Tsalandè lè lo delon,  
Tot va à recoulons.

S'a Tsalandè lo dzaivro fà trossâ lè brantsèz dâi z'abro lè signo d'onna pétaie dè fruta po l'an d'aprì.

Ci que medzè, à Tsalandè, dâi pommès cruvès, l'est su dè veni couvert dè clious (einvers), dâi pi à la titâ.

Lè fennès que laissen laô quenolye passâ lo dzo dè Tsalandè aô païlo wayan tot l'an, dzor et né, laô chaotâ dévan lè ge dâi grantès serpeints, asse grantès què laô quenolye.

Vouaisé, ora, on part dè tsouzès que sè san zâo zu fêtés dè tot temps la veilla dè Tsalandé (que passé po avai destra dè force), et que vo récoumando dè ne pas raöbbi dè fêre non plie. Po que vo z'aussé mellhaô temps à vo z'in rassoveni mè vé lè nimerotâ.

**Nimero ion:** Aprindrè à voutrès z'infants clia petita tsanson (l'a bi itre in français, ne fâ rin, faut tot parâi la laô z'aprindre):

Tsalande est venu,  
Son grand bonnet pointu,  
Sa barbe de paille.  
Gargon\* décanaille.  
Mangeons du pain blanc,  
Jusqu'au Nouvel-an.

On iadzo que la savan, et dévan dè lè z'in-vouyi cutsi, laô férè portâ à tsacon on'botâ dè fin su lo foïdzo et mettrè laô choquès dé-

\* Valet de ferme. Allusion à la coutume du changement des domestiques, le jour de Noël.